

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 37 (2014)

Heft: 3

Artikel: Le travail des mosaïstes

Autor: Delbarre-Bärtschi, Sophie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-583161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le travail des mosaïstes

— Sophie Delbarre-Bärtschi

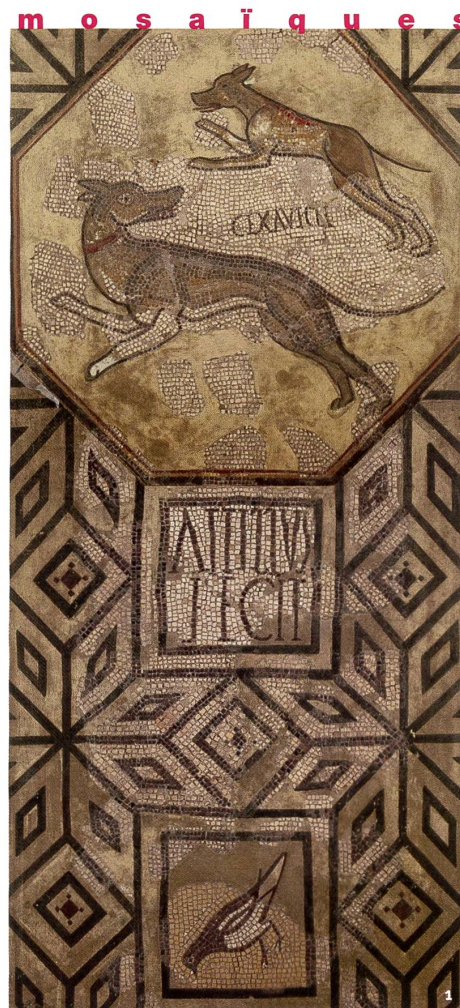
Rarement cité dans les textes antiques, le travail de ces artisans demeure mal connu. Mais quelques découvertes récentes effectuées sur le Plateau suisse laissent aujourd'hui imaginer le fonctionnement des ateliers, la préparation des matériaux et la conception des décors.

Fig. 1
Mosaïque de la villa d'Oberweningen avec signature *Attilus fecit*. Musée national suisse.

Mosaik aus der Villa von Oberweningen mit Signatur Attilus fecit. Schweizerisches Nationalmuseum.

Mosaico della villa di Oberweningen con l'iscrizione *Attilus fecit*. Museo nazionale svizzero.

La mosaïque, décor formé de petits cubes de pierre, de verre ou de terre cuite (tesselles), constituera pendant la période romaine un type de revêtement privilégié tant pour le décor des sols, les mieux conservés aujourd'hui, que pour celui des parois. Pourtant, si plusieurs milliers de mosaïques ont été mises au jour dans les régions correspondant aux provinces de l'Empire romain, ornant aussi bien des demeures privées que des bâtiments publics, le travail des artisans reste très mal connu. Contrairement aux peintres et à leurs œuvres, le métier des mosaïstes n'est pratiquement jamais évoqué dans les écrits de l'Antiquité. Les chercheurs sont donc contraints de repérer les indices techniques qui permettent de mieux comprendre l'organisation des ateliers, la provenance des matériaux, le choix des outils employés, ainsi que la mise en place des motifs décoratifs ou des thèmes figuratifs illustrés. A l'exception de quelques signatures lisibles sur les pavements, les découvertes actuelles sont avant tout constituées de déchets de taille des tesselles, qui apportent de précieuses informations sur la fabrication des décors.



Les mosaïstes dans l'Antiquité

Plinie l'Ancien, auteur latin d'un ouvrage intitulé *Histoire Naturelle*, est le seul à mentionner le nom d'un mosaïste célèbre, Sosos de Pergame, et à décrire l'une de ses œuvres (livre XXXVI, 184; 1^{er} siècle apr. J.-C.). Cet artisan était vraisemblablement actif pendant la période hellénistique grecque (2^e-1^{er} siècles av. J.-C.), époque réputée pour ses tableaux en mosaïque d'une très grande finesse, conçus par de véritables artistes. Si le pavement de Sosos cité par Plinie n'a pas



Fig. 2
Mosaïstes au travail. Stèle funéraire
mise au jour dans la nécropole
d'Ostie-Isola Sacra.

*Mosaikarbeiter. In der Nekropole
von Ostia-Isola Sacra ausgegrabene
Grabstele.*

*Mosaicisti all'opera. Stele funeraria
rinvenuta nella necropoli di Ostia-
Isola Sacra.*

été retrouvé à ce jour, de nombreuses copies ou décors de sols antiques s'en inspirant ont été mis au jour dans différents sites du pourtour de la Méditerranée.

Mise à part cette mention, seules quelques signatures inscrites sur les pavements eux-mêmes nous font connaître le nom de certains artisans. Ce cas de figure est cependant très rare et la raison pour laquelle les mosaïques sont signées ou non reste à ce jour énigmatique. Sur le territoire suisse, par exemple, un seul pavement est signé à Avenches, sur les 110 répertoriés à ce jour. On n'en trouve aucun à Augst ni dans la villa d'Orbe, alors qu'une signature est attestée dans la villa d'Oberweningen près de Zurich.

Dans les provinces occidentales de l'Empire, les signatures sont généralement composées d'un nom, suivi du verbe latin *fecit* (a fait). Il est cependant difficile de savoir quelle fonction occupait exactement la personne dont le nom est inscrit sur le pavement. Nous savons en effet par un texte du début du 4^e siècle (*Edit du Maximum*, 301 apr. J.-C.) que les ateliers de mosaïstes comprenaient plusieurs artisans de qualifications différentes qui devaient exécuter des décors plus ou moins difficiles (bandes de couleur, bordures aux motifs géométriques,

fleurons stylisés, scènes figurées complexes, etc.). Le signataire est-il le maître de l'atelier, l'artisan le plus qualifié? L'*Edit du Maximum*, qui nous apprend également le salaire annuel de certains mosaïstes, montre qu'ils étaient issus de couches relativement pauvres de la société et recevaient un salaire équivalent à celui des maçons et des boulangers. Ce statut social explique certainement pourquoi ces artisans sont finalement très rarement mentionnés dans les textes de l'époque.

La dernière source importante concernant les mosaïstes est une stèle funéraire mise au jour dans la nécropole d'Ostie-Isola Sacra, sur laquelle sont représentés plusieurs artisans au travail. Deux d'entre eux taillent des tesselles avec une marte-line, outil possédant un tranchant de chaque côté, sur un support servant d'enclume. Deux autres portent de lourds sacs sur l'épaule, dans lesquels se trouvent certainement des matériaux de construction pour fabriquer le mortier ou les tesselles. Un dernier homme, levant le bras, semble diriger l'équipe.

Les techniques de fabrication

Les procédés techniques utilisés pour la fabrication des mosaïques sont principalement déduits de l'observation des pavements mis au jour.

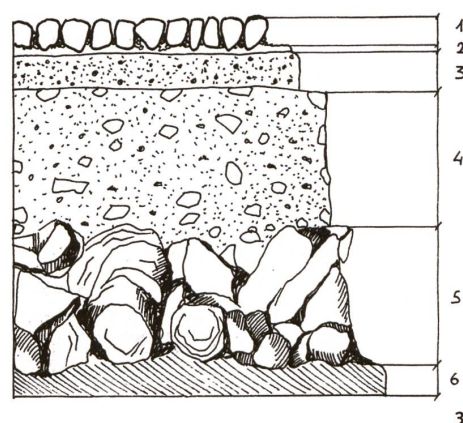


Fig. 3
Coupe d'une mosaïque décorant un
sol. 1 Tapis de tesselles. 2 Bain de
pose. 3 Nucleus. 4 Rudus.
5 Statumen. 6 Sol.

*Querschnitt durch ein Bodenmosaik.
1 Teppich aus Mosaiksteinen.
2 Auflage. 3 Nucleus. 4 Rudus.
5 Statumen. 6 Boden.*

*Sezione di un pavimento musivo.
1 Tappeto di tessere. 2 Piano di
allettamento. 3 Nucleus. 4 Rudus. 5
Statumen. 6 Suolo.*

Fig. 4

Plan du palais de Derrière la Tour à Avenches, avec emplacement des fouilles de 2010, de la mosaïque de Bacchus et Ariane (A) et de la mosaïque du Zodiaque (B).

Übersichtsplan des Palais von Derrière la Tour in Avenches mit Angabe der Grabungen von 2010, des Mosaiks von Bachus und Ariane (A) und des Tierkreiszeichen-Mosaiks (B).

Planimetria generale del palazzo di Derrière la Tour ad Avenches con la localizzazione degli scavi del 2010 del mosaico di Bacco ed Arianna (A) e del mosaico dello Zodiaco (B).

Un texte pourtant, le *De architectura* de l'architecte latin Vitruve (livre VII, 1; 1^{er} siècle av. J.-C.), explique notamment comment concevoir le support de ces décors, constitué essentiellement de plusieurs couches de mortier lissé, au-dessus desquelles seront disposées les tesselles dans un bain de chaux (fig. 3). Ces indications théoriques ont généralement été suivies par les artisans puisque les découvertes archéologiques attestent la présence de telles substructures.

La suite de la construction n'est pas véritablement décrite par Vitruve. Cependant, des traces ou vestiges, observés lors de fouilles récentes, laissent imaginer comment les mosaïstes procédaient pour disposer le décor sur le mortier. Des traits peints sur le lit de chaux ou incisés dans le mortier, correspondant aux grandes lignes du motif à exécuter, guidaient les artisans dans leur travail. D'autres méthodes, telles des ficelles tendues entre des clous, des gabarits en bois ou dans d'autres matières ont vraisemblablement aussi été employés. Un seul exemple de gabarit en plomb, en forme de «poste», motif très courant sur les mosaïques mais particulièrement

difficile à exécuter de manière régulière, provient de l'île de Délos en Grèce.

Le travail de préparation et de taille des tesselles a laissé de rares traces archéologiques, qui nous apportent quelques informations supplémentaires. Des déchets résultant de la taille des tesselles ont notamment été mis au jour sur plusieurs sites suisses, en particulier dans la villa de Morat-Combette (FR), mais aussi dans celle d'Orbe (VD) et dans les villes romaines d'Augst et d'Avenches. Ces déchets sont issus le plus souvent de portiques, de couloirs ou de cours situés à proximité immédiate du ou des pavements à exécuter. Ils proviennent en majorité de la taille de blocs de calcaire blancs ou de galets noirs, couleurs les plus fréquentes sur les pavements de nos régions.

A Avenches cependant, les déchets de taille mis au jour dans le portique du palais de Derrière la Tour en 2010 comprenaient également des éclats de calcaire jaune ainsi que des déchets de terre cuite pour les nuances de rouge. D'autres vestiges, beaucoup plus rares encore, proviennent du

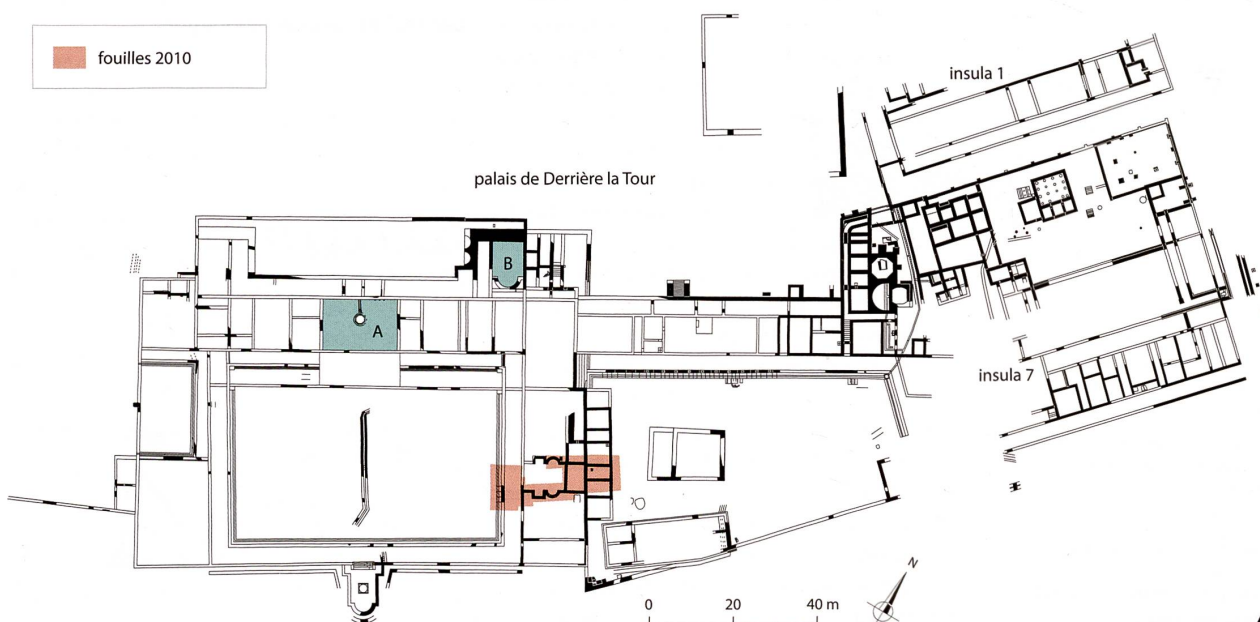




Fig. 5
Déchets de taille de tesselles recueillis en 2010 dans le palais de Derrière la Tour à Avenches.

2010 im Palais von Derrière la Tour in Avenches geborgene Abfälle aus der Produktion von Mosaiksteinen.

Scarti di lavorazione di tessere rinvenuti nel 2010 nel palazzo di Derrière la Tour ad Avenches.

Fig. 6
«Baguettes» de marbres de différents coloris provenant du palais de Derrière la Tour à Avenches.

Verschiedenfarbige Marmorstäbchen aus dem Palais von Derrière la Tour in Avenches.

«Baguettes» di marmi policromi provenienti dal palazzo di Derrière la Tour ad Avenches.



portique de cette demeure. Il s'agit de «baguettes» de marbre d'environ 1 cm de côté, qui ont sans doute servi à la fabrication de tesselles de couleurs plus rares (vert, violet, bleu-gris, etc.). L'ensemble de ces déchets résulte de la fabrication de deux pavements importants, l'un représentant les signes du zodiaque et l'autre, de très grande taille (12 x 18 m), illustrant la découverte par le dieu Bacchus d'Ariane endormie sur l'île de Naxos. Cette mosaïque, mise au jour au 18^e siècle, est malheureusement détruite aujourd'hui. Seuls quelques dessins, exécutés au moment de la découverte, sont parvenus jusqu'à nous (fig. 7). La présence de déchets de taille à proximité des mosaïques prouve que les artisans fabriquaient généralement les tesselles sur place. Quelques rares exemples attestent cependant la présence de tesselles pré-taillées, probablement préparées en atelier ou transportées par des artisans itinérants (fig. 9).

Les matériaux utilisés

Sur le territoire suisse, la grande majorité des mosaïques de sol sont constituées exclusivement de tesselles en pierre, principalement en roches calcaires et en grès. Certains pavements, souvent les plus richement décorés, présentent 99% de tesselles en pierre, le 1% restant pouvant correspondre à quelques éléments en terre cuite

pour rendre des tons de rouge, rose ou orange (fragments de récipients en céramique, brique, etc.) ou des tesselles en pâte de verre, généralement utilisées pour les couleurs les plus vives (vert foncé, bleu foncé, etc.), les plus difficiles à trouver parmi les roches à disposition. A l'inverse, les mosaïques de paroi, rarement conservées, étaient principalement composées de tesselles en pâte de verre de couleurs diverses, présentant l'avantage d'être plus légères que celles en pierre. D'autres matériaux sont souvent associés à ces cubes en verre, notamment des coquillages, comme c'est le cas dans la villa d'Orbe (fig. 8).

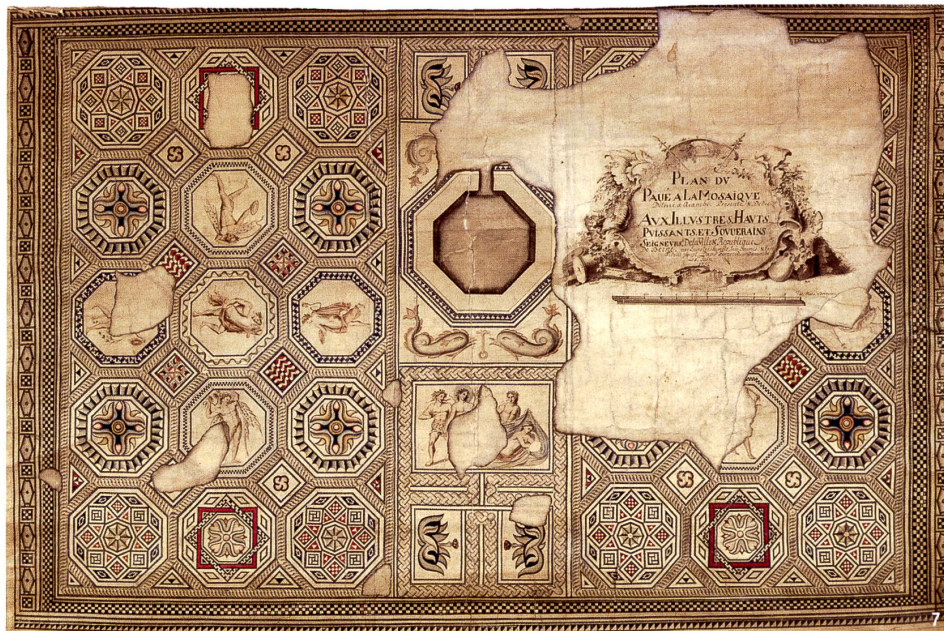
Quelques mosaïques ont fait l'objet d'analyses pétrographiques afin de déterminer la provenance des roches utilisées. Tous les résultats arrivent à la conclusion que les artisans s'approvisionnaient à proximité immédiate du chantier de construction pour la majorité des matériaux (en particulier pour les tesselles blanches et noires), et qu'ils s'approvisionnaient dans un rayon d'une centaine de kilomètres au maximum pour les couleurs les plus rares. Les roches les plus lointaines employées pour les mosaïques d'Augst proviennent du massif des Vosges ou de Forêt Noire, pour celles de la région d'Avenches, du Jura et des Préalpes, et pour celles de Nyon de quelques vallées alpines, aujourd'hui en territoire français.

Fig. 7

Avenches, palais de Derrière la Tour.
Relevé de la mosaïque de Bacchus
et Ariane exécuté en 1752 par David
Fornierod.

Avenches, Palais von Derrière la
Tour. Zeichnerische Aufnahme des
Mosaiks von Bacchus und Ariane
durch David Fornierod im Jahr 1752.

Avenches, palazzo di Derrière la Tour.
Rilievo del mosaico di Bacco ed
Arianna realizzato nel 1752 da David
Fornierod.



Quant aux tesselles en verre, si la matière brute était importée d'Orient, les cubes étaient fabriqués sur place, comme le prouve la découverte de galettes de verre, taillées ensuite pour en extraire des tesselles, sur les sites d'Orbe et d'Augst.

Les «baguettes» en marbres importés retrouvées dans le palais de Derrière la Tour à Avenches, provenant de tout le pourtour de la Méditerranée, sont donc de véritables exceptions. Toutes ces pièces ont par ailleurs été taillées dans des plaques de plus grande taille, utilisées à l'origine pour les décors de placage, et n'ont probablement pas été importées par les mosaïstes eux-mêmes. Ces derniers ont certainement récupéré des plaques déjà coupées, voire déjà employées dans des décors plus anciens, pour tailler leurs tesselles.

Des artisans itinérants?

Les indices récoltés tant dans les textes que sur certains chantiers archéologiques ne répondent pas à toutes les questions que les chercheurs se

posent à propos des mosaïstes: étaient-ils itinérants ou sédentaires, combien d'ateliers travaillaient-ils sur un territoire comme celui de la Suisse, comment choisissaient-ils les motifs à illustrer et à partir de quels modèles les exécutaient-ils? Ces éléments apportent malgré tout de précieuses informations sur l'organisation du travail de ces artisans. La découverte de déchets de taille à proximité des pavements laisse penser que les mosaïstes se déplaçaient d'un chantier à l'autre et qu'ils préparaient les tesselles sur place. Si cette itinérance semble évidente pour les établissements ruraux (*villae*), elle reste difficile à établir pour les grandes agglomérations. Comme nous l'avons vu, certaines tesselles, comme dans le palais de *Derrière la Tour*, ont visiblement été fabriquées sur le lieu de pose, alors que dans d'autres maisons, elles ont été pré-taillées, puis transportées sur le chantier.

La provenance locale des matériaux employés rappelle le caractère relativement modeste de cet artisanat, à côté duquel la pose de sols ou de parois en placage de marbres de différentes couleurs, importés de régions lointaines (Italie, Grèce, Turquie, etc.), apparaît comme un luxe incomparable.



Fig. 8

Tesselles en verre et coquillages provenant d'une mosaïque de paroi de la villa d'Orbe.

Mosaiksteine aus Glas und Muscheln, die von einem Wandmosaik in der Villa von Orbe stammen.

Tessere di vetro e conchiglie provenienti da un mosaico parietale della villa di Orbe.

Fig. 9

Tesselles non utilisées (sans mortier) découvertes dans les couches de construction d'une maison d'Avenches.

Ungebrauchte Mosaiksteine (ohne Mörtel) in den Schichten eines Hauses in Avenches.

Tessere non utilizzate (senza malta) scoperte negli strati di costruzione di una casa ad Avenches.



Bibliographie

- H. Lavagne, La mosaïque, Paris, 1987 (Que sais-je? n° 2361).
 S. Delbarre-Bärtschi, Du nouveau sur le travail des mosaïstes à Avenches, Bulletin Pro Aventico 52, 2010, pp. 143-154.
 S. Delbarre-Bärtschi, Les mosaïques romaines en Suisse (à paraître dans la collection Antiqua).

Remerciements

Publié avec le soutien des Site et Musée romains d'Avenches, de l'Association Pro Aventico et de l'Association suisse pour l'étude des revêtements antiques (ASERA).

Crédit des illustrations

- AC Zurich, M. Bachmann (fig. 1).
 Tiré de: U. Pappalardo, R. Ciardello, Mosaïques grecques et romaines, Paris, 2010, p. 47 (fig. 2).
 Tiré de: G. Galli, L'art de la mosaïque, Paris, 1991, p. 33 (fig. 3).
 Site et Musée romains d'Avenches (fig. 4-6, 9).
 Bern, Burgerbibliothek, inv. MSS. H.H.XXla 94 (fig. 7).
 Fibbi/Aeppli, Grandson (fig. 8).

Zusammenfassung

Die Arbeit der Mosaikarbeiter ist nur ganz selten in den antiken Texten erwähnt. Einzig Plinius d.Ä. und Vitruv geben uns einerseits den Namen des berühmten Mosaikarbeiters Sosos aus Pergamon an und erwähnen andererseits zudem die Herstellungstechnik der als Unterlage notwendigen Mörtelschichten. Das Höchstpreisedikt von Diokletian

(301 n.Chr.) legt den Jahreslohn eines Arbeiters fest und zeigt dabei auf, dass die Mosaikarbeiter den unteren Bevölkerungsschichten angehörten. Die Analyse der Vorbereitungsphasen und des beim Zuschneiden der Mosaiksteine entstehenden Abfalls oder auch die petrographische Analyse des verwendeten Materials, liefern heute wertvolle Informationen über die Art und Weise der Dekorherstellung und die Organisation der Mosaikwerkstätten. |

Riassunto

Il lavoro dei mosaicisti è menzionato raramente nelle fonti antiche. Solo Plinio il Vecchio e Vitruvio tramandano, da un lato, il nome di un celebre mosaicista, Soso di Pergamo e, dall'altro, le tecniche di fabbricazione delle opere musive, con la descrizione degli strati malta necessari alla posa dei mosaici. Grazie all'editto sui prezzi massimi del 301 d.C., in cui sono menzionati i salari annuali degli artigiani, sappiamo che i mosaicisti provenivano dagli strati più bassi della popolazione. La disamina delle fasi preparatorie, la scoperta di scarti di lavorazione di tessere e le analisi petrografiche dei materiali utilizzati forniscono oggi preziose informazioni sulle tecniche di realizzazione delle decorazioni musive e sull'organizzazione degli atelier dei mosaicisti. |